

**HE YIFU  
D'ENCRE, D'EAU ET DE  
MONTAGNES.  
ENTRÉE D'UN PEINTRE  
CHINOIS DANS LES  
COLLECTIONS DU MUSÉE**

*Dossier pédagogique*

Service éducatif Musée muséum des Hautes-Alpes



# Qui est He Yifu ?

Formé en Chine, l'artiste s'installe à Rennes en 1995 et navigue entre mer et montagne lors de multiples voyages qui inspirent son œuvre. He Yifu peignait d'après nature : il voyageait, observait les lieux, la topographie, les formes des montagnes. Puis, de retour dans son atelier, il composait ses œuvres au pinceau et à l'encre sur papier de riz en cherchant à restituer la puissance de vie qui anime ces paysages en perpétuel mouvement.

Rochers escarpés, sommets enneigés, alpages embrumés, cascades évanescentes renouvellent avec exaltation notre vision occidentale des panoramas alpestres. Loin de l'imaginaire ascensionniste, ces tableaux inspirent une conquête toute autre de la montagne par le regard, les sens et l'esprit.

<https://museum.hautes-alpes.fr/actualite/la-donation-exceptionnelle-dun-peintre-chinois-amoureux-des-alpes/>



# Une donation

---

Une donation de 41 œuvres du peintre-calligraphe chinois He Yifu (1952-2008) enrichissent les collections ayant trait à la montagne et le fond contemporain du musée. Ces encres sur papier de riz sont issues des voyages alpins de l'artiste qu'il réalisa entre 2005 et 2007. Cette donation de la famille du peintre – Chen Liping sa veuve et He Keren son fils – a abouti grâce à l'entremise du Musée des Beaux-Arts de Rennes qui conserve lui aussi une partie du fonds, et de l'Association Encres de Chine.

<https://museum.hautes-alpes.fr/actualite/la-donation-exceptionnelle-dun-peintre-chinois-amoureux-des-alpes/>

# Le sujet

Le peintre célèbre la puissance de vie des paysages alpins, des hauts sommets jusqu'aux fonds de vallée. Les peintures des paysages alpins de He Yifu nous surprennent. Connues et familières des hauts alpins, les montagnes représentées par l'artiste troublent pourtant notre vision. Et pour cause, ces œuvres sont marquées d'une sensibilité qui mêle influences culturelles occidentales et tradition picturale chinoise : les aquarelles à l'encre de Chine sur papier de riz présentées dans l'exposition rappellent l'art du Shanshui, cette peinture « de montagne et d'eau » imprégnée de la cosmogonie asiatique.

<https://museum.hautes-alpes.fr/actualite/la-donation-exceptionnelle-dun-peintre-chinois-amoureux-des-alpes/>





# La technique

## **La peinture chinoise : Une expression de l'harmonie**

Contrairement à la peinture occidentale, la peinture chinoise ne se limite pas à une simple représentation visuelle de ce que l'artiste perçoit ou imagine. Elle représente plutôt l'expression d'un mode de pensée, mettant en avant l'harmonie entre l'homme et l'univers ainsi que le dynamisme de cette relation.

### **Divers supports et matériaux :**

**La peinture chinoise** se décline sur divers supports. Les plus courants sont les rouleaux de soie et de papier de riz, tendus entre deux bâtons en bois, l'un plus gros et l'autre plus petit. Le bâton le plus gros sert ensuite à enrouler l'œuvre pour la ranger. Étant principalement basée sur des dessins à l'encre, la soie ou le papier doit être préparé en conséquence. Par exemple, l'alun peut être utilisé pour rendre le papier moins absorbant. De plus, une colle spéciale permet de rouler le support sans endommager l'œuvre.

**Les formats** peuvent varier de 1,50 m à 12 m (bien que cela soit exceptionnel) pour les rouleaux destinés à être exposés verticalement. Il existe également des peintures plus petites, pouvant être conservées dans des albums ou utilisées pour décorer des éventails.

**Le matériel utilisé** dans la peinture chinoise est en partie similaire à celui de la calligraphie. Le pinceau, particulièrement raffiné, est conçu de manière à permettre l'obtention de plusieurs épaisseurs de traits avec un seul outil. Les couleurs proviennent de pigments végétaux ou minéraux, réduits en poudre mélangée à une gomme. Enfin, l'encre utilisée est de l'encre noire de seiche, plus ou moins diluée..

# Un peu d'Histoire...

## Les origines et l'évolution de la peinture chinoise

On peut retracer l'histoire de la peinture chinoise jusqu'au Paléolithique, avec les pétroglyphes colorés sur les parois rocheuses des sites anciens, dont la datation précise reste incertaine. Les plus anciennes traces de peinture sur soie, quant à elles, datent du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., découvertes dans la province du Hunan. C'est à l'époque des dynasties impériales que la peinture chinoise commence véritablement à gagner en renommée.

## Un art réservé aux élites

Au temps de la dynastie Jin (265-420), la peinture était exclusivement réservée à l'aristocratie et aux lettrés, qui étaient les seuls à avoir le temps d'apprendre à maîtriser l'art du pinceau, d'abord pour la calligraphie, puis pour la peinture, ces deux disciplines étant étroitement liées. La peinture figurative ne s'épanouit pleinement qu'à l'époque de la dynastie Tang (618-907), où la cour impériale est largement représentée dans toute sa splendeur, notamment par Zhou Fang.

## Innovations artistiques

L'époque Tang voit également naître une nouvelle forme d'art grâce au maître Wu Daozi, qui utilisait exclusivement de l'encre noire appliquée avec des coups de pinceau libres, contrastant avec les techniques antérieures où les traits d'encre servaient de contours à des personnages très colorés et détaillés. C'est également durant cette période que la peinture de paysage émerge, présentant des scènes monochromatiques et épurées, visant davantage à exprimer le rythme de la nature que sa simple image.

## ● Une période mouvementée

Durant les premières années de la République populaire de Chine, le réalisme socialiste était fortement encouragé, obligeant les artistes à créer massivement des œuvres sur des thèmes imposés. Suite à la **Campagne des cent fleurs** en 1956-1957, la peinture traditionnelle chinoise a connu un nouvel essor. Cependant, la **Révolution culturelle** a ensuite entraîné la fermeture des écoles d'art et l'interdiction de toute exposition ou publication artistique.

La fin de la **Révolution culturelle** a marqué le début d'une nouvelle ère, caractérisée par des échanges avec des artistes occidentaux, ce qui a introduit de nouveaux sujets et techniques pour les artistes chinois.



**Le chant des premières pousses (Dansant et chantant, paysans de retour du travail).** Ma Yuan, début. XIIIe siècle, rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 191,8 x 104,5 cm. Musée du Palais, Pékin.

# Une peinture qui fait sens

La peinture chinoise se divise en trois catégories principales : la peinture de personnages, la peinture de paysages, et la peinture de fleurs et d'oiseaux. Bien qu'elles soient classées en fonction de leur sujet, ces catégories révèlent en réalité une forme de conceptualisation et de réflexion artistique.

## Les trois catégories

- Peinture de Personnages : Elle illustre la société humaine et les interactions entre les individus.
- Peinture de Paysages : Elle exprime la relation entre l'homme et la nature, unissant les deux en une seule entité.
- Peinture de Fleurs et d'Oiseaux : Elle met en lumière la diversité de la vie naturelle et son harmonie avec l'homme.

La synergie de ces trois catégories représente la richesse de l'univers, chacune enrichissant l'autre et formant un tout complémentaire.



Une œuvre de Wang Wei (701-761),  
fondateur de l'école du paysage  
chinois.



« Dans la montagne, je n'éprouve qu'aise et réconfort. Le savoir délaissé, le moi oublié, je me fonds en cette nature en pleine mutation » He Yifu

He Yifu (1952-2008) est un peintre calligraphe formé à la tradition picturale chinoise à Kunming et Pékin. Curieux de l'Occident et de son art, il s'installe à Paris puis à Rennes dans les années quatre-vingt-dix. Attiré par les paysages de montagne, il découvre les Alpes qu'il parcourt et peint entre 2005 et 2007. De Nice à Chamonix, notre massif alpin entre en résonance avec les montagnes du Yunnan, la peinture et la pensée traditionnelles chinoises qui lui sont chères. Sous le pinceau de l'artiste, les Alpes deviennent le creuset d'un subtil métissage entre Orient et Occident.

À travers son œuvre alpine, He Yifu s'inscrit pleinement dans la tradition picturale chinoise où la présence de la montagne tient une place essentielle. Malgré les apparences, la symbolique de la montagne est bien différente dans la cosmologie chinoise et dans la culture occidentale. En Asie, elle est un lieu sacré et esthétique, propice à la méditation et à la contemplation plutôt qu'à l'exploit physique héroïque. Dans la peinture, la montagne est une des deux entités inséparables de la peinture de paysage, « Shan Shui Hua », soit littéralement « peinture de montagne et d'eau ». Plutôt que s'opposer, ces deux éléments s'unissent sous le pinceau de l'artiste pour former un univers vivant dont il révèle l'énergie vitale.

He Yifu peint à l'encre de Chine sur papier de riz, support privilégié de la peinture et de l'écriture chinoises depuis 2000 ans. Selon le calligraphe et poète François Cheng, ce matériau revêt une puissante dimension symbolique : il est un espace vital, un microcosme où se (re)jouent les forces de l'univers rendues visibles par l'artiste. Sur cette surface fine et fragile, He Yifu joue avec les couleurs, les formes et le vide, potentiel de toute chose.

He Yifu peint de mémoire et d'après nature, mêlant les principes de la tradition chinoise à ceux de la peinture de paysage européenne. Il voyage, observe les lieux, la topographie et les formes du monde. De retour dans son atelier rennais, il compose ses œuvres en s'appuyant sur d'innombrables croquis et, surtout, en puisant dans son intériorité. Il en résulte une peinture virtuose et organique qui restitue la puissance de vie des paysages autant que les états d'âme de l'artiste.

Des Alpes-Maritimes à la Haute-Savoie, en passant par les Hautes-Alpes, les cols, sommets, torrents, alpages et villages nous semblent tour à tour familiers et étranges, prenant sous son pinceau une dimension spirituelle, profondément poétique. L'œuvre de He Yifu nous invite à décentrer le regard et à apprécier ces montagnes selon d'autres critères esthétiques et moraux. Loin de l'imaginaire ascensionniste, ces tableaux inspirent une conquête toute autre de la montagne par le regard, les sens et l'esprit.

Extrait du texte d'exposition Musée muséum départemental des Hautes-Alpes



# De montagne et d'eau

He Yifu propose, par le biais de l'aquarelle et du lavis d'encre, une vision différente des Alpes. Il suggère plutôt qu'il ne dessine, en créant des effets de brume qui mettent en valeur les roches et les falaises, le tout dans une palette douce mais colorée.

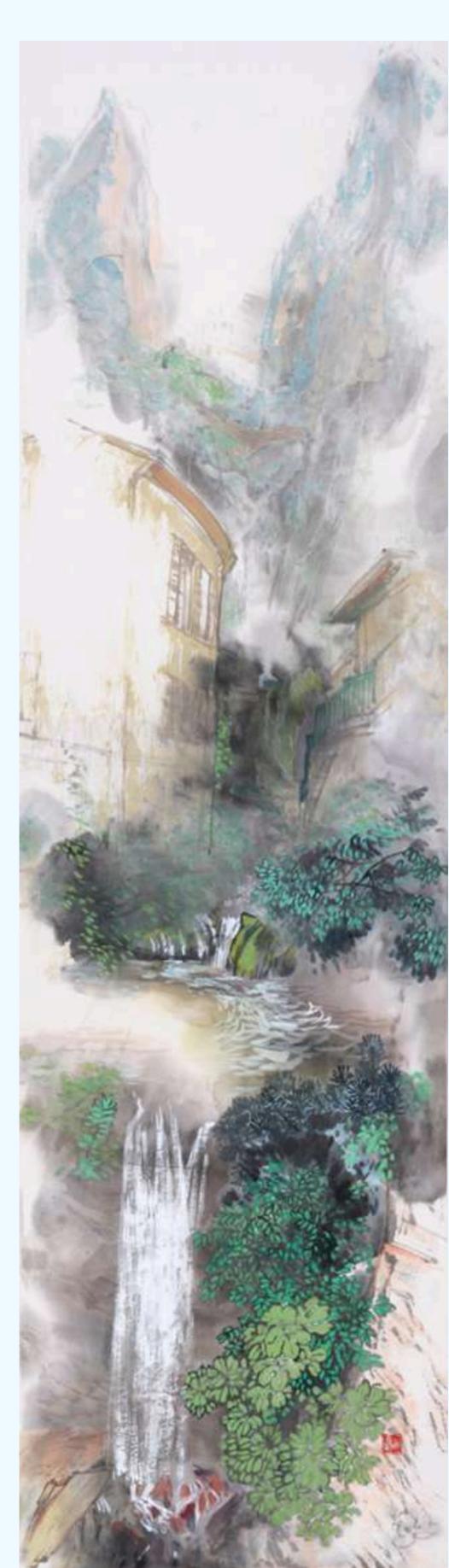
Ces œuvres interrogent une culture non occidentale, en particulier la culture chinoise et sa tradition millénaire de peinture « de montagne et d'eau », connue sous le nom de « shanshui ».

## L'art du SHANSHUI

Lorsqu'un peintre chinois réalise une œuvre shanshui, il ne cherche pas à reproduire de manière réaliste ce qu'il a observé dans la nature. Il peut même travailler sans avoir jamais vu le site en question, mais il évoque des sensations et des pensées sous une forme picturale et littéraire, issues de son rapport au paysage.

Une peinture shanshui se structure autour d'un élément central : la montagne et l'eau. Elle est conçue pour être « lue » de bas en haut dans le cas d'une composition verticale, qu'il s'agisse d'un rouleau vertical, d'une fresque murale ou d'une feuille d'album. À l'inverse, elle se lit de droite à gauche dans un rouleau horizontal ou une feuille d'album horizontale. Cette organisation guide le regard en jouant sur la durée du « cheminement » à l'intérieur de l'œuvre.

**Moustier Sainte -Marie**



# LE SUPPORT

Le papier de riz, connu sous le nom de « zhi » en Chine est désigné comme « papier Xuan » ou « xuan zhi » en référence à la ville de la province de l'Anhui où il est produit depuis la dynastie Tang (618-904). Inventé vers 107 avant J.-C., il est fabriqué à partir de l'aubier de santal bleu, auquel on ajoute une petite quantité de paille de riz pour lui conférer de la flexibilité.

Ce papier, dit « cru », est à la fois fin et résistant, avec une capacité d'absorption naturelle qui permet une variété infinie de nuances pour ceux qui maîtrisent la diffusion de l'encre et de l'eau.

Lorsqu'il est enduit d'alun, il devient « cuit », ne diffuse plus, et peut être utilisé pour la peinture dite « minutieuse », un style de trait fin où les nuances claires ou foncées sont obtenues par superposition de couches de peinture ou d'encre diluées.



# S'imprégner de la nature avec l'encre



## L'inspiration de l'artiste

L'artiste puise son inspiration dans des lieux éphémères qu'il a observés, puis canalise son énergie créatrice provenant de la nature pour l'exprimer sur le papier.

## Une étrangeté étonnante

La première surprise réside dans la façon dont nos paysages alpins, tantôt connus et familiers pour certains, apparaissent comme distants. En étant traités à la manière d'une peinture chinoise de montagne "shan" et d'eau "shui", ils prennent une allure étrangère, semblable à celle des paysages chinois enveloppés dans des brumes évanescentes. Cette impression d'étrangeté est accentuée par le fait que le peintre chinois ne vise pas à reproduire l'objet réel, mais engage plutôt une sorte de transmutation, intégrant ainsi sa propre sensibilité.



Notre Dame du Roc (Castellane)



Canyon du Verdon



Château Queyras



Le reposoir

### Deux grandes approches de la peinture se distinguent :

- l'une s'exprime à travers un art sophistiqué utilisant pinceau et encre monochrome
- l'autre se manifeste par une palette de couleurs vibrantes, où l'utilisation du bleu et du vert lui confère son nom. L'œuvre de He Yifu s'inscrit davantage dans cette tradition du paysage en bleu et vert.

He Yifu s'inspire de la nature : il explore, observe les paysages, la topographie, ainsi que les formes des montagnes, des parois, des gorges... Il mémorise alors ses découvertes alpines à travers des croquis et des photographies qui l'aideront, une fois de retour dans son atelier, à réaliser ses œuvres au pinceau et à l'encre sur papier de riz.



**Refuge Nice**

Sa peinture ne se limite pas à une seule perspective : He Yifu capture tout ce qu'il a retenu de son regard, ainsi que différents éléments de l'espace. Le paysage semble « se mouvoir ».

### **L'artiste utilise divers procédés :**

- La profondeur est suggérée par des variations de teintes ou de couleurs vives qui accentuent le traitement contrasté des motifs (forêt, neige, rocher).
- Les accidents du relief (gorge, torrent, vallée) sont mis en valeur par des nappes de brume traitées en réserves (couleur du papier). Ainsi, un vaste paysage peut prendre forme sur une feuille de 60 cm de large par 20 cm de hauteur, sans que la montagne ne perde ni sa puissance ni sa splendeur.
- À ces codes liés à sa culture d'origine, He Yifu combine avec talent des influences provenant de l'art moderne occidental. Dans sa peinture, on retrouve un goût marqué pour la juxtaposition des couleurs créant une harmonie, mais aussi une recherche évidente pour traduire la lumière, souvent absente dans la tradition chinoise.

## L'importance des sceaux dans l'œuvre de l'artiste

Lorsque l'œuvre est finalisée, l'artiste appose un ou plusieurs sceaux en encre rouge vif.

Utilisé depuis le VIIe siècle, le sceau est un élément essentiel dans le travail de l'artiste. Chaque créateur possède une gamme de tampons, tels que son nom d'artiste, un surnom, le symbole de son atelier, ou même un extrait d'un poème ou d'une réflexion philosophique, qu'il utilise pour signer ses œuvres.

Les sceaux sont placés de manière à équilibrer la composition, à combler un vide ou à compléter un plein. Ils viennent ainsi sublimer la création. Par exemple, He Yifu, lors de son voyage dans les Alpes, a fait graver un sceau portant le mot « Alpes ».





**Mont Aiguille**

## Évocation des saisons

He Yifu choisit la saison la plus appropriée afin de travailler son paysage au mieux, même si il n'a pas observé cette montagne en automne. Choisir cette saison, permet à l'artiste de travailler les contrastes ainsi que les vides et les pleins dans l'espace du support.

Ce bleu turquoise, qui voile légèrement les rochers en altitude, est une technique qui date du XIIe siècle. Cette technique conférait un aspect surnaturel aux paysages peints, connue sous le nom de « peinture en bleu et vert » ou « Qinglü Shanshui ».

Sur cette peinture l'utilisation du « danqing », qui signifie « bleu-vert et rouge », permet encore une fois le travail de contrastes et nuances, qui fait ressortir les différents plans et permet un cheminement du regard.

## Disposition des sceaux

La disposition des sceaux qui restent une indication sur l'auteur ou le propriétaire, équilibrent la composition. Pour **Le Mont Aiguille**, les sceaux mettent l'accent sur la partie jaune paille en bas à gauche. Celle-ci contraste alors avec le feuillage d'automne du plan qui suit (couleur qui est rappelée par le saut à droite du support).



Claude Lorraine **Paysage avec Ascagne abattant le cerf de Silvia**, 1682, huile sur toile 120 x 150cm

# LA PEINTURE DE PAYSAGE

En Occident, le paysage pouvait être utilisé comme toile de fond ou élément décoratif, mais il n'était pas considéré comme un sujet à part entière.

La classification stricte des genres artistiques remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. En France, l'Académie royale de peinture et de sculpture distingue plusieurs catégories :

- la peinture historique, religieuse ou mythologique,
- le portrait,
- le paysage,
- la nature morte,
- la scène de genre, qui illustre des moments de la vie quotidienne ou des anecdotes.

La peinture historique est vue comme le genre noble, permettant d'élever un artiste au rang de grand maître. En revanche, le paysage n'est qu'un genre secondaire, ayant émergé en tant que tel au XVI<sup>e</sup> siècle.

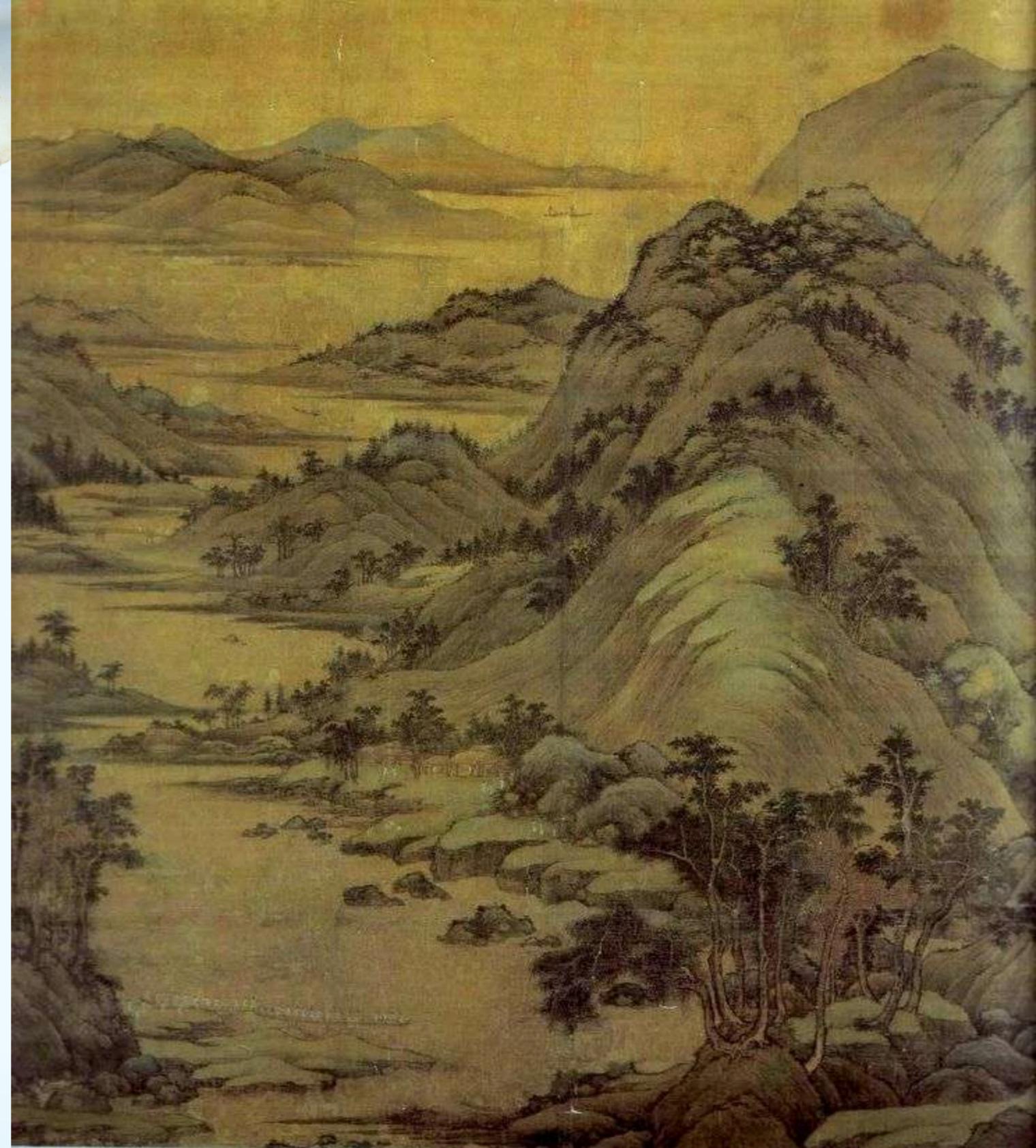
Des célèbres peintres du paysage comme Claude Lorraine devaient ainsi intégrer des scènes mythologiques secondaires dans leurs œuvres pour être reconnus parmi l'élite de la peinture de leur époque.

# Composer le paysage

Wang Wei (701-761), qui fonda l'école du paysage, en précisa l'idée dans son écrit **Shan-shui-fu** :

“ En peignant un tableau de paysage, l'Idée doit précéder le pinceau (...) Quant au rapport qui existe entre les éléments : la montagne se ceint de nuages ; les rochers recèlent des sources ; pavillons et terrasses sont environnés d'arbres ; les sentiers portent des traces d'hommes. Un rocher doit être vu de trois cotés ; un chemin peut être pris par ses deux bouts ; un arbre s'appréhende par sa cime ; une eau se sent par le vent qui la parcourt. Considérer en premier lieu les manifestations atmosphériques (...)

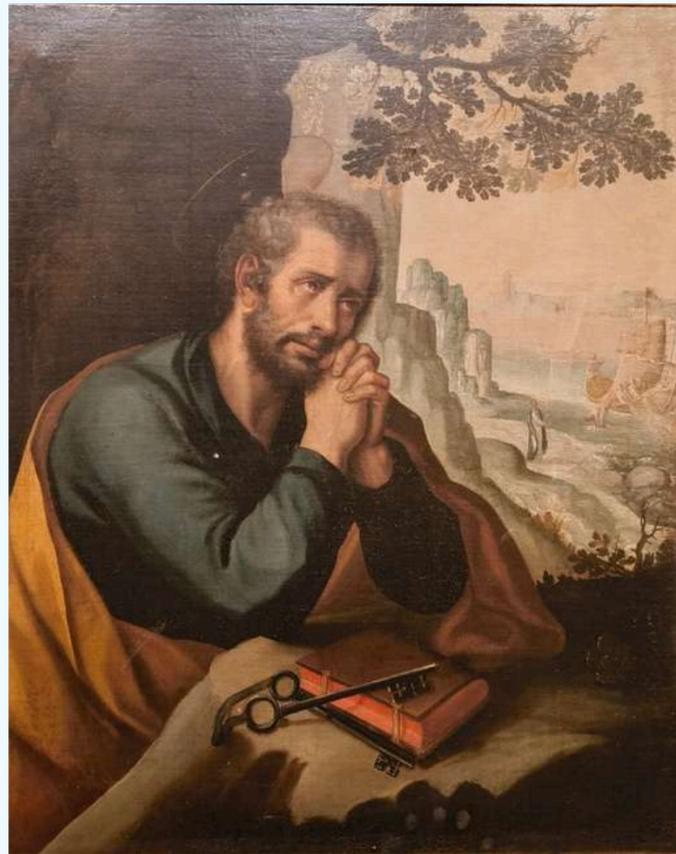
Distinguer le clair et l'obscur, le net et le flou. Établir la hiérarchie entre les figures ; fixer leurs attitudes, leur démarche, leurs saluts réciproques. Trop d'éléments, c'est le danger de l'encombrement ; trop peu, c'est celui du relâchement. Saisir donc l'exacte mesure et la juste distance. Qu'il y ait du vide entre le lointain et le proche, cela aussi bien pour les montagnes que pour les cours d'eau.”



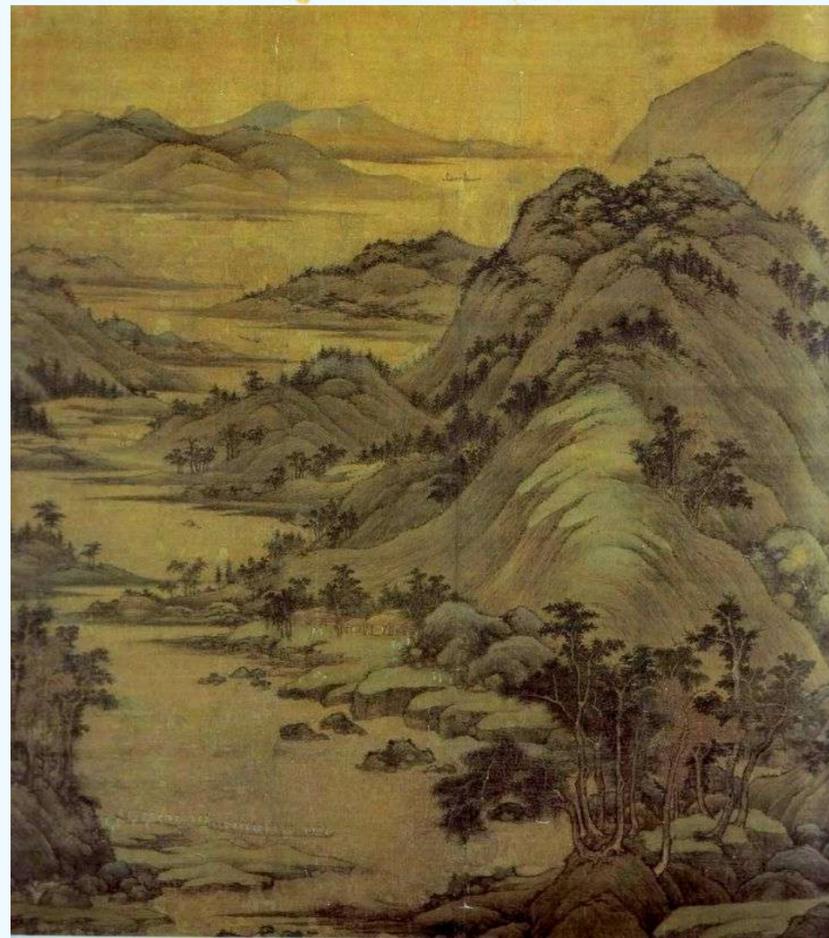
Cette œuvre de Dong Yuan (actif vers 947-970), **Fête pour invoquer la pluie**, fait appel à des horizons multiples.



Léonard de Vinci **La Joconde** ,  
huile sur bois, 1503-1505



Ecole espagnole **Saint Pierre**,  
XVIIe siècle, huile sur toile,  
Musée muséum départemental  
des Hautes-Alpes



Dong Yuan **Fête pour invoquer la pluie**

Nous pouvons noter le même  
procédé pour **Le Saint Pierre**  
exposé au Musée muséum à Gap.

Dong Yuan, avec son œuvre **Fête pour invoquer la pluie**, emploie diverses lignes d'horizon, une technique que l'on retrouvera plus tard chez Léonard de Vinci dans **La Joconde**.

L'effacement des contours et la dilution des couleurs, créant un effet de « fumée », que Léonard de Vinci appellera « Sfumato », se retrouve également dans la peinture de paysage chinoise.

Il est fascinant de noter, dans les deux exemples, l'utilisation de la perspective atmosphérique dans le rendu du paysage en arrière-plan.

# LE PAYSAGE DANS LE MUSÉE



Abbé Laurent Guétal **Le torrent du Gyr et le hameau du Poët à Ville Vallouise**, 1886, huile sur toile marouflée sur carton



Charles Alexandre Bertier **Vue de Saint-Bonnet-en-Champsaur**, 1911, huile sur toile

Une salle dédiée au « paysage »

Une salle entière est dédiée à la notion de « paysage », mettant l'accent sur les paysages de montagne. Cette exposition retracera, en grandes lignes, l'émergence du genre du paysage en lien avec l'évolution des sensibilités, des goûts et des représentations.

Artistes et sites emblématiques

Une attention particulière sera accordée aux sites de montagne emblématiques, qui servent de repères topographiques pour le département haut alpin.

Les artistes locaux, tels que le peintre embrunais Émile Guigues, seront également mis en avant, ainsi que d'autres artistes du Dauphiné, comme Laurent Guétal.

# D'autres artistes... ailleurs



Henri Matisse **Paysage ou Rue dans le Midi**, 1919, huile sur carton toilé  
38 x 46 cm

## Henri Matisse

L'intérêt de Matisse pour l'art extrême-oriental a été enrichi par sa visite de musées tels que le musée Guimet, le Victoria & Albert Museum et le British Museum. Il possédait le catalogue de l'exposition **La peinture chinoise** au musée Guimet en 1910, qui réunissait des œuvres du musée du Louvre et du musée Guimet.

Dans son travail, ce n'est plus la couleur qui structure le tableau, mais une lumière douce et diffuse qui pénètre chaque élément. La touche devient transparente et légère, révélant de nombreuses zones blanches de la toile laissées en réserve. Le noir, chez Matisse et Bonnard à la même époque, ainsi que chez Manet avant eux, incarne l'intensité lumineuse. Matisse module et dynamise la surface de la toile grâce au rythme des branchages noirs des arbres le long du chemin.

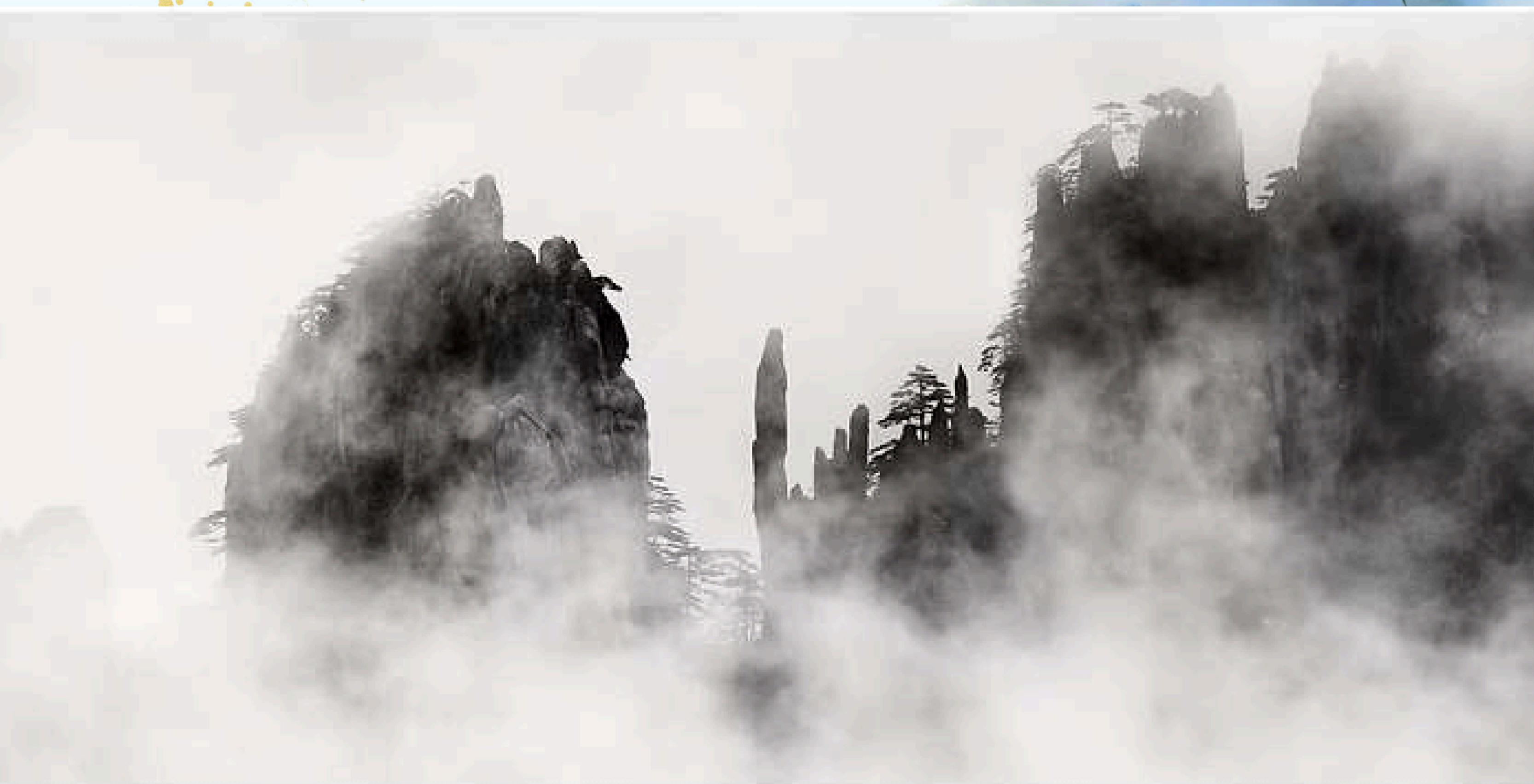


Olivier Robert **Huangshan**, Chine, 2020, photographie, © O. Robert

## Olivier Robert

Le Shanshui, qui se traduit littéralement par "montagne / eau" en chinois, est un concept artistique et philosophique qui met en lumière la relation entre l'être humain et la nature, aspirant à saisir à la fois la beauté visuelle et l'essence spirituelle des paysages.





Olivier Robert **Huangshan**, Chine, photographie, © O. Robert





Patrick Bogner **Hivernies**, photographie, 2025

## Patrick Bogner



Patrick Bogner compose une série de photographies **Hivernies** qui s'inscrit dans la continuité de **Erdgeist**, premier volet photographique inspiré de la notion du « sublime » chère au romantisme allemand primitif, celui de Novalis et Caspar David Friedrich dont la peinture avait l'ambition de susciter une contemplation égale à celle des images sacrées.

<https://www.theatre-la-passerelle.eu/Hivernies>



Yang Yongliang est célèbre pour sa réinterprétation contemporaine de l'esthétique shanshui, qu'il réinvente à l'aide d'outils numériques. De loin, ses créations évoquent des montagnes brumeuses, des forêts sereines ou des rivières sinueuses. Cependant, en s'approchant, on découvre que ces paysages sont en réalité composés d'éléments urbains : gratte-ciels, câbles électriques, chantiers et embouteillages. Ce passage d'un univers à l'autre exprime une préoccupation face à l'urbanisation rapide, à l'érosion des traditions et à la transformation radicale des territoires. Son œuvre offre une critique subtile des mutations environnementales, économiques et sociales de notre époque, tout en suggérant la possibilité d'un dialogue entre héritage culturel et modernité technologique.

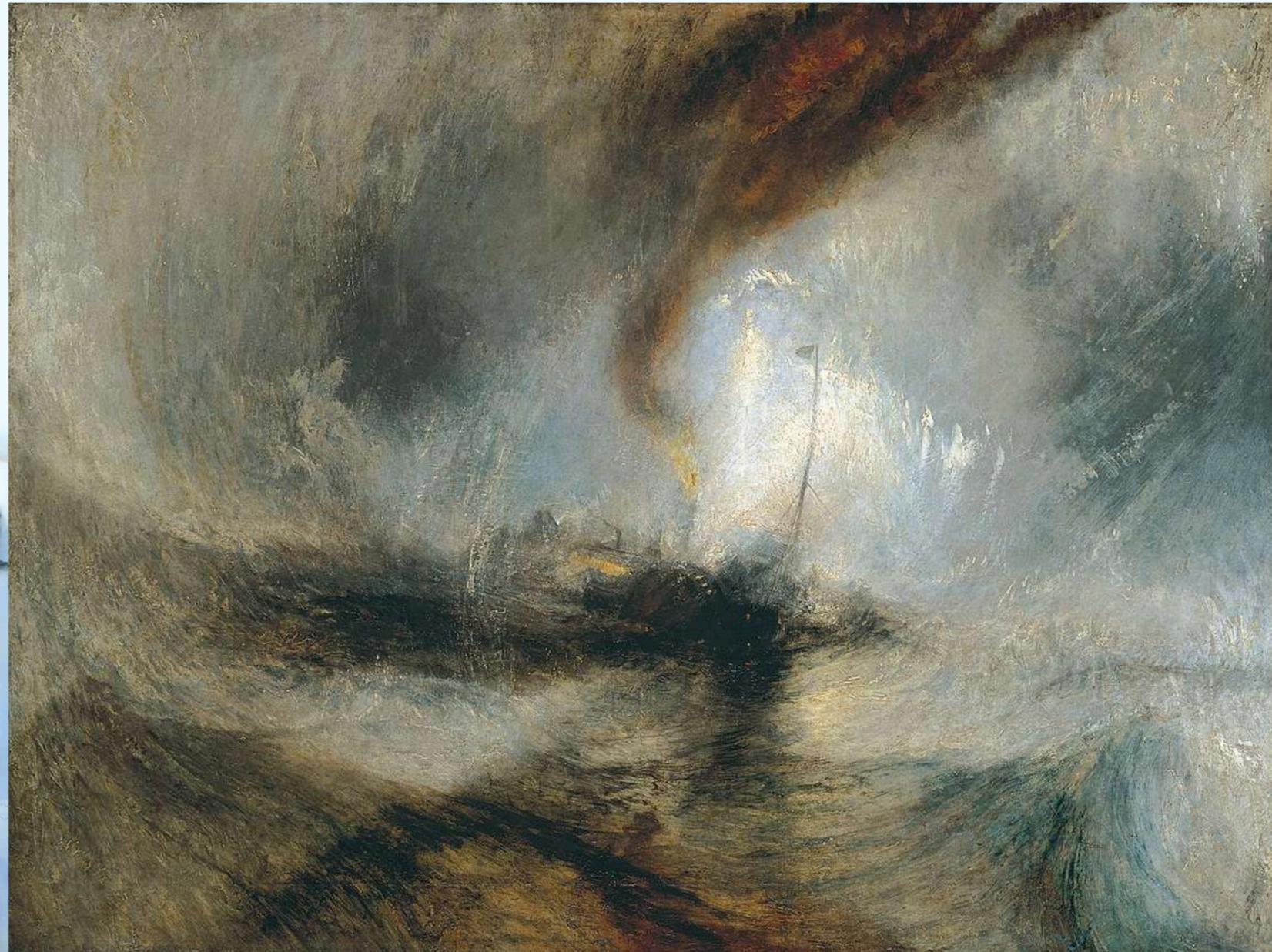
## Yang Yongliang



Yang Yongliang

# William Turner

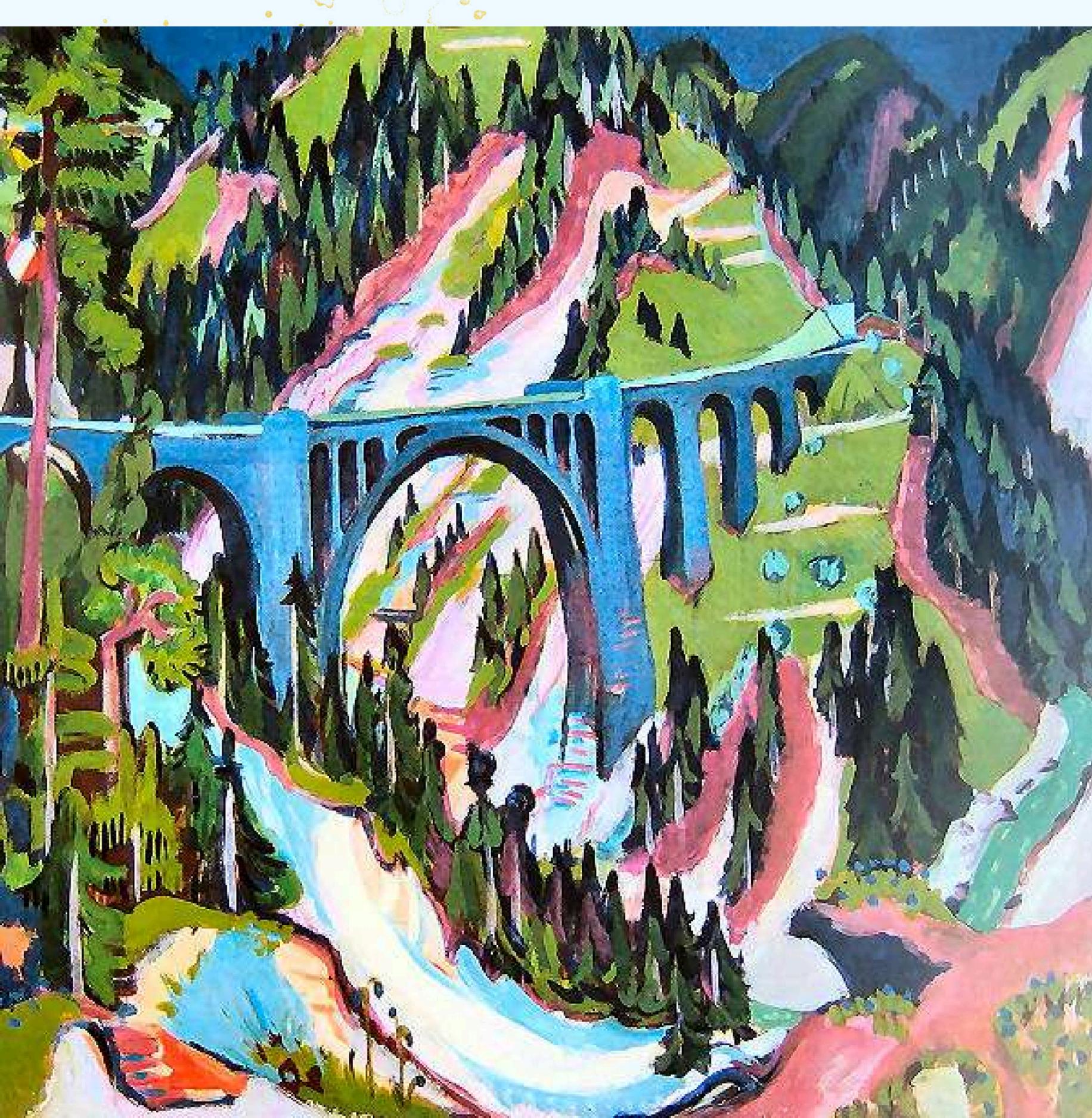
William Turner **Tempête de neige en mer**, 1842, huile sur toile 91,4 × 121,9 cm,



L'évolution de l'esthétique du paysage dans l'art.

Dès le début de la première moitié du XIXe siècle, William Turner aspire à remplacer une esthétique de la représentation par une esthétique de la perception **Tempête de neige**. Cependant, Turner ne sera reconnu que par quelques connaisseurs, et il faudra attendre la fin du siècle pour que le monde de l'art adopte cette nouvelle approche de la peinture.





# Ernst Ludwig Kirchner

Ernst Ludwig Kirchner vise, selon ses propres mots, « une expression non naturaliste de l'image intérieure du monde visible ». Il parvient à une juxtaposition de couleurs pures qui met en avant des formes oscillant entre figuration et abstraction. Cela représente une évocation de l'image intérieure ou une réflexion picturale sur la perception d'un paysage réel.

Ernst Ludwig Kirchner **Le pont de Wiesen**, 1926, huile sur toile, 120 × 120 cm,

# Gerhard Richter

## Gerhard Richter : le maître du flou

Gerhard Richter, peintre allemand du XXe siècle, s'inspire de photographies pour ses œuvres. Cependant, il ne s'agit pas de simplement reproduire une image sur toile. En effet, le flou constitue une caractéristique essentielle qui permet de distinguer son travail de la photographie, où le manque de netteté est considéré comme une imperfection technique. En peinture, rien n'interdit cette technique, et de nombreux artistes l'ont explorée dans le passé.

Une telle composition s'inscrit dans la tradition des paysages hollandais du XVIIe siècle, évoquant immédiatement les vastes ciels nuageux de Jacob van Ruisdael.

Gerhard Richter **Corse, bateau**, 1968, huile sur toile, 86 × 91 cm,



# Objectifs

- Travailler l'histoire du paysage
- Comment représenter le paysage ?
- Comment créer des émotions en art ?

## Déroulement

**Niveau** : cycle 2 et 3

### 1ère partie :

**La découverte au Musée** (1 heure / 1 heure 30) :

- Découvrir le paysage dans la collection Mélange de genre (des dossiers pédagogiques sont à votre disposition sur le site internet) pour vous aider à préparer votre visite.
- Questionner les élèves : Comment l'artiste représente le paysage ? Pour dire quoi ? Quelle technique il utilise ? Quel genre de paysage ?
- Découvrir l'exposition He Yifu
- Questionner les élèves : Que voyez-vous ? Quels effets sur le spectateur ? Comment est l'accrochage par rapport à la collection précédente, pourquoi d'après vous ? Quelle technique utilise l'artiste, pourquoi ? Quels points communs, différences avec l'autre salle ?

### 2ème partie :

**Promenade photographique** (1/2 journée)

- On profite d'une sortie dans la nature (SVT, EPS...), avec un appareil photo (de la classe) ou bien des Polaroids (le Polaroid est intéressant en arts plastiques) prendre une photo de paysage avec l'incitation "Mon paysage rêvé". Réfléchir au cadrage, champ / hors champ, point de vue, détail, plans, vide / plein...

### 3ème partie :

**À L'ENCRE DE TES YEUX, EN CLASSE** (4 HEURES)

- A partir des photos prises lors de la sortie : reprendre la composition à l'aide de l'encre sur papier. Qu'est-ce que je veux faire ressortir de ma composition ?
- HDA : Montrer des œuvres d'art sur le paysage.

AIDE À LA VISITE LIBRE  
PARCOURS N°1  
À L'ENCRE DE TES YEUX

# Objectifs

- Travailler l'histoire du paysage
- Comment représenter le paysage ?
- Apprendre à décrire et analyser une œuvre

## Déroulement

**Niveau** : cycle 3 et 4 / lycée

### 1ère partie :

#### **Apprendre à regarder :**

- En classe, travailler l'histoire du paysage, montrer des œuvres, amener le vocabulaire spécifique à la description du paysage. (cf dossier pédagogique sur le paysage)
- Construire une fiche d'aide à la description et à l'analyse (peut se faire en groupe de 2 ou 3)

#### **La découverte au Musée** (2 heures) :

- Découvrir le paysage dans la collection Mélange de genres (des dossiers pédagogiques sont à votre disposition sur le site internet pour vous aider à préparer votre visite).
- Par groupe travailler la description et l'analyse, prendre des photos.
- Découvrir l'exposition He Yifu
- Idem que pour Mélange de genres.

- Choisir quelques œuvres sur le paysage (avec un fil rouge) et préparer un parcours de visite.

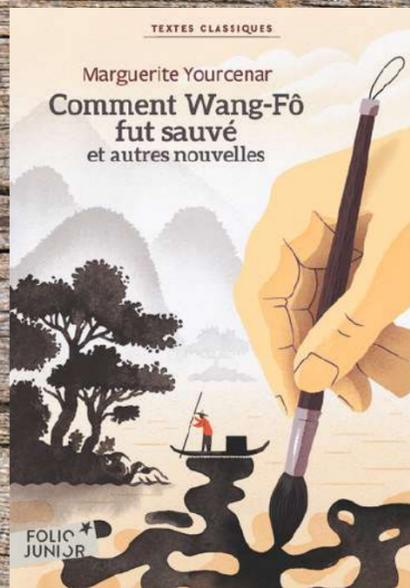
### 2ème partie :

#### **Alors regarde, regarde un peu... retour en classe** (3X 2heures)

- Imaginer un parcours de visite et le mettre en forme : sous forme de diaporama, dossier artistique, vidéo, podcast...

Alors regarde...regarde un peu...

AIDE À LA VISITE LIBRE  
PARCOURS N°2



**Comment Wang-Fô fut sauvé** est un conte de l'écrivaine française Marguerite Yourcenar publié dans la Revue de Paris en 1936 et repris dans le recueil Nouvelles orientales deux ans plus tard. L'histoire, qui se déroule dans la Chine médiévale, suit un vieux peintre et son disciple confrontés à la colère de l'empereur.

# Pites pédagogiques

## **Histoire des arts lycée :**

Représenter le paysage, un genre particulier,

## **Histoire des arts collège / Arts plastiques**

:

La question de la représentation et de la construction de l'image

## **Cycle 2 et 3 :**

Travailler la lecture d'image et la description d'une image, développer du vocabulaire

## **Cycle 2 :**

Questionner le monde : reconnaître différents paysages

